

# LE TEMPS DES VIEUX COPAINS

**Léo Ferré sur scène, c'est toujours un événement.** *Après le Québec, il pose son piano et sa poésie au pied de Paris, au TLP-Déjazet, et dira bien fort ce qu'il a sur le cœur.*

Ce jour-là, on vendangeait dans le vignoble du Chianti, en Italie, où trônent de superbes coqs noirs, symboles de qualité supérieure. Était-il dans les vignes, l'ami Léo ? Avant de faire sa marche quotidienne, il ne confie à personne le choix de son itinéraire, et s'en va seul. Seul ? Non. Il est accompagné de Signor, son chien, perdu sans collier et recueilli, qui ne donnerait pas sa place même pour un os à moelle. S'il pouvait parler, ce chien-là, il en raconterait des choses... Ce que je sais, c'est que Léo, chemin faisant, parle ou chante. Il est resté depuis toujours en communication avec un certain Arthur Rimbaud, embarqué sur « le Bateau ivre », tant de fois remémoré et dont il ne se lasse pas. Ce que je sais, c'est qu'il vit, là, à Castellina in Chianti, heureux au milieu de ceux qu'il aime. Il écrit, compose, chante, enregistre, voyage. Aujourd'hui, il est à Paris, au TLP-Déjazet, à deux pas de la République. Ferré sur scène, c'est toujours un événement. A-t-il le trac ? Léo rejette cette idée ; il aime se trouver face au public, dialoguer avec lui. Cet homme de planches déteste les voyages aériens.

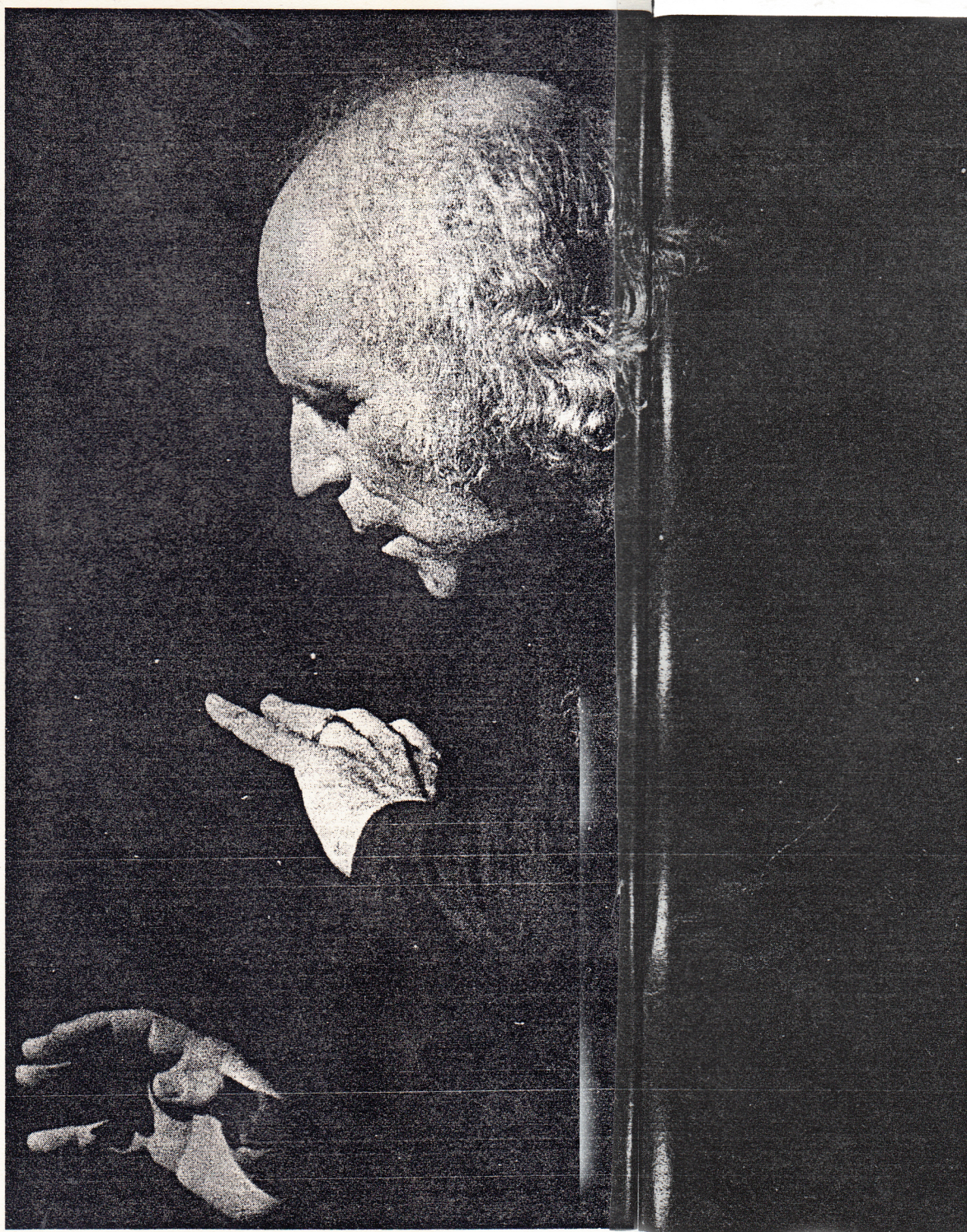
Comme d'autres artistes que j'ai eu le bonheur de rencontrer (je pense à Gabin, Brassens, Brel, Ventura), Léo Ferré apprécie que l'on respecte ses silences, ses moments de réflexion, ses heures de créativité ; bref, il a parfois envie qu'on lui fiche la paix. Qui l'en blâmerait ? Alors, sa « mauvaise réputation » est-elle une légende ? Léo, avant tout, dit ce qu'il a sur le cœur et le crie bien fort ; à part cela, c'est un homme accueillant, chaleureux et généreux. Tenez, la meilleure preuve, c'est qu'il revient les bras chargés de cadeaux : des nouvelles chansons, en veux-tu, en voilà. Et quelles chansons ! Un grand cru, le Ferré 90.

Le disque compact qu'il a enregistré en juillet dernier à Milan, avec grand orchestre et chœurs placés sous sa direction, se nomme « les Vieux Copains ». « Les vieux copains/Tout ridés fatigués/ Qui vous tendent la main/ Après bien des années/ Les vieux copains/Que l'on voit s'en aller/ En s'tenant par la main/Pour ne pas culbuter. »

Il nous fait cadeau également de deux belles chansons d'amour, « le Fleuve aux amants » et « C'est une... », où toute la verve, la fougue, la passion coule dans les mots et les phrases qui font mouche, ponctués d'un ricanement qui en dit long sur Léo Ferré tel qu'en lui-même. C'est éloquent dans « Vision l'éditeur » qui, vous l'avez compris, est une caricature aux traits acérés d'un milieu qui fabrique la musique par kilos !

« La musique est primordiale, commente Léo. Je suis un musicien avant tout. Il arrive parfois que dans une grande formation orchestrale, il manque un instrument : la voix humaine. » Il est catégorique ; sans cette voix que nous lui connaissons, nous n'aurions sans doute pas écouté Ferré-chanteur, ni Ferré-poète, mais Ferré-musicien aurait fait parler de lui. Le croiriez-vous ? Il n'a jamais suivi de cours de chant.

« Je me suis fait placer la voix. Et fort heureusement, je ne l'ai jamais cassée. » Dans « Benoît Misère », un de ses livres, il raconte : « L'oncle Percani était horloger. Il avait l'œil sur le ventre de ses mécaniques (...). Le temps n'existait plus pour moi qu'en fonction du battement de la percussion. L'heure n'était plus l'heure, ni les jours cette succession de certitudes biologiques qui nous conduisait du point zéro au point zéro, mais une pulsation métallique, un rythme diversifié émanant de la montre naine ou de l'horloge gigantesque. J'ai appris à mesurer le temps en musique. »



Plus tard, il chantera : « La musique me prend comme l'amour. » Encore un souvenir. C'était à Castellina, après le déjeuner. Léo, soudain s'est levé, m'a pris le bras : « Viens, je vais te montrer mon imprimerie. » Visiblement, il en est fier. Toutes les publications qui portent le nom des Editions Gufo

del Tramonto, qu'il a fondées, ont été imprimées ici. Ce lieu est magique. Dans cette grande pièce où Marie, sa compagne, répertoire, classe les documents, répond au téléphone ou dans le bureau de Léo, près du piano, il règne partout une étrange sensation. Un air d'hommage au travail d'un bon artisan,

hommage aussi à l'écriture, soignée, léchée, mise en page avec raffinement. La chose écrite, tout de même...

Rémi Schiavi

TLP-Déjazet. 41, boulevard du Temple, 75003. Tél. : 48-87-97-34. Du 2 au 28 novembre.